

## Marché du travail

# La maîtrise des langues dope les emplois

**Les entreprises et les pouvoirs publics doivent être conscients de l'importance de la maîtrise des langues de leurs employés. Elle améliore leur cohésion sociale et renforce l'esprit d'équipe en plus d'offrir un meilleur service à leur clientèle. Pour les employés également, l'acquisition des compétences linguistiques augmente leur possibilité d'avancement et leur rétribution.**

L'intérêt de maîtriser les langues offre incontestablement un meilleur accès au marché du travail. Face à la raréfaction de la main-d'œuvre qualifiée, les entreprises sont aussi les premières gagnantes. Pour les pouvoirs publics, le gain est également appréciable: en termes de gains non marchands directs, la connaissance des langues renforce l'insertion sociale, apporte une meilleure santé physique et psychique, une plus grande satisfaction générale de la vie, mais aussi une cohésion politique et sociale, et accroît le sens culturel et politique.

Dans le cadre d'une conférence qui s'est tenue à Sierre le 13 mars dernier dans le cadre d'UniDistance, un institut de formation universitaire à distance, l'économiste Marco Civico, de l'Observatoire Économie-Langues-Formation – qui dépend de l'Université de Genève – et assistant dans le cadre du projet européen MIME (Mobility and Inclusion in a Multilingual Europe), a abordé cette question sous l'angle de la valeur intrinsèque des compétences linguistiques sur le marché du travail.

Il en ressort clairement pour lui que la maîtrise des langues offre un meilleur accès à l'emploi, mais débouche également sur des activités plus intéressantes et permet de bénéficier de salaires plus élevés. Cette étude montre qu'en Suisse, seulement avec des notions d'allemand, un francophone peut voir son salaire dépasser de 10 pour cent celui d'une autre personne qui en serait dépourvu. Les bonus qui découlent des connaissances linguistiques peuvent atteindre jusqu'à 23 pour cent avec de très bonnes connaissances en bon allemand, contre 8 pour cent pour un même niveau pour le suisse-almannique, souligne cette récente étude. C'est pourtant l'appartenance et la référence nationale qui constituent la plus forte motivation à apprendre des langues, confirme cette étude. C'est surtout le cas pour les personnes de langue maternelle allemande et française, devant le travail et la carrière, la mobilité et les voyages ainsi que la culture et la découverte. «L'apprentissage d'une langue ne doit pas se faire au détriment d'une autre, car chacune a sa valeur propre», souligne à ce sujet Marco Civico.

## La réalité du terrain

Durant la table ronde qui a suivi l'exposé de Marco Civico, Éliane Gaspoz, directrice adjointe à la Banque cantonale du Valais et responsable des ressources humaines, a relevé que, pour elle, l'expertise des langues n'est pas forcément le premier point recherché chez un candidat, mais bien ses connaissances techniques. En ce qui concerne le Valais, les compétences linguistiques viennent pourtant très vite s'y greffer. «À compétences égales, la personne qui maîtrise l'allemand et, dans certaines branches, l'anglais sera recrutée avant les autres», admet-elle.

Gilbert Briand, chef du service des ressources humaines de l'État du Valais, regrette que l'environnement de travail en majorité francophone de l'administration du canton puisse représenter un handicap pour les francophones qui n'ont pas la chance de pouvoir apprendre une langue par immersion. «Les francophones parlent très souvent bien l'allemand, mais n'ont pas la possibilité de le pratiquer ni de l'améliorer.»

*Pierre-Henri Badel*

**L'intérêt de maîtriser les langues offre incontestablement un meilleur accès au marché du travail.**

Photo: Thinkstock/monkeybusinessimages

